

Aimez-vous la SFQ?

Jean Pettigrew

Numéro 17, février–mars 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20272ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pettigrew, J. (1985). Compte rendu de [Aimez-vous la SFQ?] *Nuit blanche, le magazine du livre*, (17), 63–63.



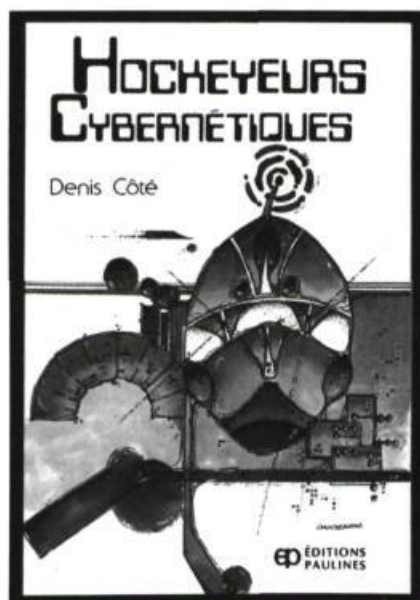
SCIENCE FICTION

par Jean Pettigrew

AIMEZ-VOUS LA SFQ?

Prise entre une SF américaine envahissante et cette autre, nettement plus littéraire, nous arrivant de France, la SF québécoise aurait pu sombrer doucement dans une triste duplication. Mais grâce au travail gigantesque de revues spécialisées comme *Solaris* ou *Imagine...*, elle a pu apparaître, surnager et s'affirmer comme une SF distincte. Pourtant la SFQ n'est ni homogène, ni exempte d'influences. Loin de là. Sa principale force, qui vient appuyer un imaginaire original, issu de notre situation géographique privilégiée et de notre culture française de combat, c'est justement cette connaissance parfaite qu'elle a des qualités et défauts de ses deux aînées. Les créateurs québécois ont, principalement pour cette raison, atteint rapidement un niveau remarquable.

D'ailleurs dix ans après sa véritable naissance — novembre 1984 commémorait le 10^e anniversaire de *Solaris* — la science-fiction québécoise vient d'atteindre un palier très important: celui de sa reconnaissance hors Québec. À l'automne 1984 est paru en France un livre très important, *Futurs intérieurs*, anthologie francophone de Stéphane Nicot. Pour la première fois d'une façon professionnelle en France — nous parlons de nouvelles — trois auteurs québécois figurent au sommaire: Jean-Pierre April, Esther Rochon et Jean-François Somcynsky. Lors de son passage au Québec, l'été dernier, Stéphane Nicot nous avait annoncé cette bonne nouvelle. Véritable ambassadeur des Québécois en France par cette anthologie, sa codirection d'*Espaces Imaginaires* et son travail d'information dans différentes rubriques chez *Fiction*, *Imagine...* et autres, Nicot professe un échange



intensif entre les différentes communautés de la francophonie mondiale, et les ouvertures offertes aux Québécois sont directement reliées à ses efforts constants.

Janus est aussi une percée importante pour la SFQ. En France, Élisabeth Vonarburg avait déjà publié *Le silence de la cité* qui lui avait valu le Grand Prix de la Science-Fiction Française en 1982. C'est encore chez Denoël que paraît son nouveau recueil, presque entièrement inédit en France, beaucoup moins ici puisqu'il reprend plusieurs nouvelles parues initialement dans *L'oeil de la nuit*, au Preambule, et dans *Solaris*.

Quant à *Espaces Imaginaires 2*, dû aux anthologistes Gouanvic/Nicot, c'est le jumelage de cinq auteurs français et de cinq québécois. À son deuxième numéro, cette série d'anthologies s'annonce comme l'une des meilleures jamais publiée. Sa formule originale sert la

diffusion de la SFQ et de la SFF d'un côté comme de l'autre de la grande étendue atlantique, augmentant les chances des auteurs d'ici de pénétrer l'immense marché qu'est la France.

Au Canada, on s'aperçoit que la SFQ commence à montrer sa valeur. Fait qui illustre bien sa vitalité: les trois livres finalistes du Prix de la Littérature de Jeunesse 1983, section francophone, du Conseil des Arts, étaient tous directement rattachés à elle. Il s'agissait de *Les hockeyeurs cybernétiques* de Denis Côté, déjà lauréat du Grand Prix de la Science-fiction et du Fantastique québécois, de *Ludovic* de Daniel Sernine et de *Archibaldo le dragon* de Louise Vanhee-Nelson. Continuant sur sa lancée, c'est Denis Côté qui s'est vu couronné grand gagnant. D'ailleurs, il semblerait que *Les hockeyeurs cybernétiques* pourrait être traduit en anglais incessamment, ce qu'il mériterait amplement.

Autre signe de l'évolution constante de la SFQ, la puissance de son analyse du genre en général. Une véritable SF a besoin non seulement de créateurs, mais aussi de théoriciens. Et la SFQ peut compter sur plusieurs, notamment Jean-Marc Gouanvic et Élisabeth Vonarburg et surtout, elle possède les organes nécessaires à la publication de ces travaux.

Pour clore ce petit tour d'horizon, je vous annonce en primeur la parution prochaine de *L'Année québécoise de la Science-Fiction et du Fantastique*, livre de références sur la production québécoise de l'année écoulée. Publié à chaque mois d'avril, il s'agira sans aucun doute d'un outil très utile, tant pour l'amateur qui veut choisir ses lectures que pour le chercheur spécialisé et le bibliothécaire. ■